



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DIÉ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

la Chronologie est peu estimée. Du reste, toute cette dispute sur l'époque du regne de Didon est plus qu'inutile, s'il n'y a jamais eu d'Enée, ni de ville de Troie, ni de guerre des Grecs contre cette ville. Voy.

HOMERE.

DIDYME d'Alexandrie, surnommé *Chalcenter* ou *Entrailles d'airain*, à cause de son amour pour l'étude que rien ne fatiguoit, laissa, suivant Sénèque, jusqu'à 4000 Traités. On juge bien qu'ils ne pouvoient être fort corrects, ni bien longs. Les anciens ont négligé de nous en donner le catalogue. Ç'auroit été pour eux un grand travail, qui d'ailleurs n'eût pas été utile pour nous. L'auteur lui-même étoit souvent embarrassé à répondre sur quelle matière il avoit travaillé. Ce compilateur infatigable étoit un terrible censeur. Le style de Cicéron, tout admirable qu'il est, ne fut pas à l'abri de sa critique : mais Cicéron a subsisté ; & qui connoit Didyme ?

DIDYME d'Alexandrie, quoiqu'aveugle dès l'âge de 5 ans, ne laissa pas d'acquérir de vastes connoissances, en se faisant lire les écrivains sacrés & profanes. On prétend même qu'il pénétra dans les mathématiques, qui semblent demander l'usage de la vue. Il s'adonna particulièrement à la théologie. La chaire de l'école d'Alexandrie lui fut confiée, comme au plus digne. S. Jérôme, Ruffin, Pallade, Isidore, & plusieurs autres hommes célèbres, furent ses disciples. S. Athanase & S. Antoine eurent pour lui la plus grande estime.

Ce dernier l'étant allé voir, & Didyme lui ayant confié la peine qu'il ressentoit d'être privé de la vue, le saint solitaire lui dit : « Je m'étonne qu'un » homme judicieux comme » vous, regrette une chose » qui est commune aux mou- » ches, aux fourmis, & aux » animaux les plus méprisables, » aussi-bien qu'aux hommes ; » & qu'il ne se réjouisse pas » d'en posséder une qui ne se » trouve que dans les Apôtres, » dans les Saints, dans les » Anges, par laquelle nous » voyons Dieu même, & qui » allume dans nous le feu d'une » science si lumineuse ». Malgré les éloges que S. Jérôme donne à Didyme, il ne dissimule pas son attachement à quelques erreurs d'Origène ; & c'est ce qui l'a fait condamner après sa mort par le 5e. concile général : mais comme il ne les a pas défendues avec opiniâtreté, on ne doit considérer cette condamnation que comme regardant seulement ses écrits ; à moins de supposer que l'orgueil, si voisin de la science, ait altéré la simplicité de sa foi. Il mourut en 396, à 85 ans. De tous ses ouvrages, il nous reste : I. *Traité du Saint-Esprit*, traduit en latin par S. Jérôme. II. Un fragment considérable d'un *Traité contre les Manichéens*. III. *Discours sur les Epîtres Canoniques*. IV. Des fragmens d'un *Commentaire sur les Paraboles de Salomon*.

DIÉ, (S.) *Deodatus*, évêque de Nevers en 655, quitta son siège, & se retira dans les montagnes de Vosges, pour s'y consacrer à la prière & à la méditation. Il mourut entre les

bras de S. Hidulphe, son ami, le 19 juin 679. C'est lui qui a donné le nom à la ville de Saint-Dié en Lorraine. En 1635, l'armée Suédoise brûla la châlle de S. Dié, avec une partie de ses reliques.

DIÉGO, ainsi nommé d'un bourg d'Espagne, fut d'abord religieux de S. Jérôme, puis évêque d'Albarazin. Il mourut l'an 1614, à 83 ans, après avoir composé en espagnol l'Histoire des persécutions d'Angleterre, la Vie de Ste. Thérèse, & une Relation de la mort de Philippe II, roi d'Espagne.

DIEMERBROECK, (Ibrand) né à Montfort dans la province d'Utrecht l'an 1609, mort à Utrecht en 1674, professa l'anatomie & la médecine dans cette ville avec beaucoup de distinction. Ses ouvrages sont : I. *Quatre livres sur la Peste*, in-4°, Amsterdam, 1665, intéressés aussi dans un *Recueil de Traités de Médecine*, publié à Geneve en 1721, in-4°. L'auteur rapporte l'histoire de cette maladie funeste, confirmée par le raisonnement & l'expérience. II. *L'Anatomie du corps humain*, Leyde & Geneve, 1679, in-4°. III. *Dissertations sur les maladies de poitrine & de la tête*. Tous ces ouvrages ont été recueillis à Utrecht en 1685, in-fol., & à Geneve, 1687, 2 vol. in-4°, par Timann Diemerbroeck, apothicaire d'Utrecht, fils de ce médecin. Les figures des livres anatomiques ne sont pas exactes, & les observations manquent quelquefois de justesse & de vérité. Son *Anatomie*, traduite en français par Prost, Lyon, 1727, 2 vol. in-4°, est peu estimée.

DIÉPENBECK, (Abraham) peintre, né à Bois-le-Duc l'an 1607, étudia son art sous Rubens, & s'appliqua d'abord à travailler sur le verre. Il quitta ensuite ce genre, pour peindre à l'huile. Diépenbeck est moins connu par ses tableaux que par ses dessins, qui sont en très-grand nombre. On remarque dans ses ouvrages un génie heureux & facile; ses compositions sont gracieuses. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obscur; son coloris est vigoureux. Le plus grand ouvrage qu'on a publié d'après ce maître, est le *Temple des Muses*. Il a beaucoup travaillé à des sujets de dévotion. C'est à lui que les graveurs de Flandre avoient recours pour des vignettes, des theses, & de petites images à l'usage des écoles & des congrégations. Il mourut à Anvers en 1675.

DIETERICH, (Jean-Conrad) né à Butzbach en Wétérvie l'an 1612, mort professeur des langues à Giessen en 1667, se fit connoître par plusieurs ouvrages; entr'autres, par ses *Antiquités du Vieux & du Nouveau-Testament*, 1671, in-fol., semées d'une érudition profonde; par un *Lexicon etymologicum græcum*, estimé, & par *Historia Imperatorum familia Saxonica*, Giessen, 1666, in-4°; morceau d'histoire estimé.

DIETERICH, (Jean-George) savant d'Allemagne, a donné les Explications dans la langue de son pays, & en latin, des plantes gravées dans l'ouvrage intitulé: *Phytantosa iconographia*, Ratisbonne, 1737, 1745, 4 vol. in-fol., contenant 1025 planches enluminées. Les exem-